

Septembre 2018 - Analyse n° 7



De l'effondrement à l'entraide



Avant-propos

Quantité d'experts alertent sur les perspectives d'effondrement de nos sociétés. Pour Jean-Pascal Van Ypersele, climatologue belge du GIEC¹, les effondrements, ce n'est pas pour demain : ils sont déjà là, concrètement, dans certaines parties du monde ! Face à pareilles perspectives catastrophistes, il est décisif de redevenir compétent en matière d'entraide, de solidarité. En commençant par prendre conscience que l'entraide n'a rien de nouveau ! Depuis les origines, elle est bel et bien à l'œuvre au cœur du vivant : faune, flore et humains confondus. Dans cette analyse, Bénédicte Quinet, formatrice au Cefoc, montre que la compétition n'est pas « naturelle » et la coopération « idéologique » : toutes deux sont à l'image de deux jambes qui permettent de tenir en équilibre et d'avancer. Il s'agit de ne pas en avoir une hypertrophiée et l'autre boiteuse !



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Introduction

Le 1^{er} mars 2018, à Liège, Jean-Pascal Van Ypersele, climatologue belge du GIEC¹, tenait une conférence comme il en tient tant d'autres pour faire sa part, pour alerter, pour tenter de contribuer à limiter « la casse » de l'avenir de notre planète. Il y a exposé dix raisons de s'inquiéter (et d'espérer). L'activité humaine est le principal facteur de réchauffement climatique, depuis 1950. « L'habitabilité » de notre planète est mise en péril. Des vagues de chaleur tuent, elles ont fait 70.000 morts en Europe en 2003 ; en mai 2017, au Pakistan, on a relevé 53°C ; les précipitations intenses sont de plus en plus fréquentes ! En terme de réchauffement climatique, « nous entrons en terra incognita ». En Égypte, sur le Delta du Nil, plus de 10 millions de personnes vivent à moins d'un mètre d'altitude et seront prochainement menacées de devoir migrer. « *De nombreux éco-systèmes n'arrivent pas à s'adapter car les changements sont trop rapides* »². L'adaptation a des limites et des coûts importants, ce sera insuffisant pour faire face ! « *La première bonne nouvelle c'est que l'on a compris le problème et que les éléments de solution existent et sont à portée de main* » : énergies renouvelables, efficacité énergétique, sobriété de la consommation... Jean-Pascal Van Ypersele propose d'autres pistes d'action, aussi à l'échelle d'un individu. Quant à Gauthier Chapelle et Pablo Servigne, dans *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, ils défendent l'idée d'un redéploiement des compétences

¹ Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat, mis en place en 1988. C'est un organisme qui effectue une évaluation et une synthèse des travaux de recherche menés dans les laboratoires du monde entier sur la question de l'influence de l'homme sur le climat (et par voie de conséquence sur le fonctionnement du climat, avec ou sans l'homme).

² www.climate.be/users/vanyp/presentations/2018-3-1_jpvvy_liege_equipes_populaires_eviter_leffondretement_climatique__10.pdf ou sur le site : www.climate.be/vanyp (sous l'onglet « Conférences » se trouve le lien vers les différentes présentations de Jean-Pascal Van Ypersele, dont celle du 1er mars à Liège, aux Équipes populaires).

d'entraide multiséculaires du vivant. Ils déconstruisent brillamment le mythe de l'humain agressif, violent, égoïste au profit d'une prise en considération de cette autre loi de la jungle : l'entraide. En outre, ils développent une réflexion et des outils concrets à propos des mécanismes qui favorisent l'entraide.

Le biomimétisme pour remuscler l'entraide

Pétris de cette étrange évidence d'une vie régie par l'unique loi de la jungle (la loi du plus fort, la compétition), on a l'habitude de considérer les animaux comme des êtres vivants ayant des comportements innés de prédation. La nature serait une « arène impitoyable » de lutte de tous contre tous : le fort mange le faible, le rapide écrase le lent... La loi de la jungle serait celle de l'agressivité, de la compétition. Or, Darwin (1809-1882), à qui on attribue souvent l'idée de « loi du plus fort », utilisait plutôt l'expression « sélection du plus apte », qui intègre en réalité la coopération. Et en 1902, l'écrivain anarchiste russe, Pierre Kropotkine, disait déjà dans son essai intitulé *L'entraide* que, du point de vue de l'évolution des espèces, celles qui survivent le mieux sont celles qui s'entraident le plus. Au 21^{ème} siècle, pourquoi n'arrivons-nous pas vraiment à croire à cette entraide comme faisant partie du vivant au même titre que la loi du plus fort ? Par contre, les évidences néolibérales s'imposent, démontrant soi-disant par A+B que la sécurité sociale est un « trou », qu'elle est « impayable », que les cotisations sont des charges « imbuables » ou inconsidérées. Pourquoi ces discours impactent-ils si facilement nos esprits ? Alors que nous avons passé des années, voire des siècles à ne pas les voir, des phénomènes d'entraide, de coopération, de protection, de soutien du plus faible par le plus fort, de « mutualisme »³, existent bel et bien dans la nature ! Par exemple, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle voient dans les forêts

³ Mutualisme : il s'agit d'une association entre espèces de laquelle tout le monde sort gagnant. Par exemple, les Acacias fournissent le gîte et le couvert aux fourmis en échange d'une protection rapprochée contre tout organisme qui tenterait d'en grignoter les feuilles (*L'entraide, l'autre loi de la jungle*, p.252).



comme une sorte d'allocation familiale et de sécurité sociale. Les arbres sont interconnectés entre eux. Ils vivent en association notamment avec des champignons (*mycélium*) qui se nourrissent du sucre que les arbres fabriquent en échange de la capacité d'absorption de l'eau 10 à 100 fois plus élevée des champignons par rapport aux arbres.

« Une chercheuse canadienne, Suzanne Simard, a mis en évidence avec son équipe le fait que les arbres plus âgés transféraient des sucres à leurs plus jeunes voisins de manière souterraine, via le mycélium. Grâce à une meilleure exposition de la lumière, les arbres matures obtiennent un surplus d'énergie qu'ils reversent aux jeunes pour leur permettre de croître sous leur ombre. N'est-ce pas là le principe des allocations familiales ? [...] »

Dans la foulée, des botanistes ont montré que les transferts de nutriments avaient aussi lieu entre arbres d'espèces différentes ! [...] N'est-ce pas là le principe de la sécurité sociale appliquée à la « communauté forêt » ?

Et nous ne nous intéressons ici qu'aux arbres et aux champignons, alors que, comme dans les récifs coralliens, des milliers d'autres espèces interagissent dans ce vaste réseau interdépendant. »⁴

Ces interactions mutuelles parfois complexes construisent une « interdépendance radicale de tous les êtres » qui renforce clairement « la résilience des systèmes vivants ». Sur le mode de la compétition, dès la première tempête ou sécheresse, cela ne ressemblerait plus à une forêt : « un individu ou une espèce qui tue ou épuise ses voisins finit par se retrouver seul(e) et par mourir »⁵.

L'être humain, quand il naît, est ultravulnérable, et ce, pendant des

années ! Cette vulnérabilité ne fonctionne que grâce à l'entraide au sein de la famille, du groupe tribal. L'ultravulnérabilité fait en quelque sorte de nous des êtres ultrasociaux. Mais les humains ont une capacité d'entraide à une plus grande échelle, avec des groupes très nombreux et entre inconnus.

N'est-ce pas l'abondance extraordinaire de nos sociétés aujourd'hui qui nous permet de dire à notre voisin : « je n'ai pas besoin de toi » ? En effet, nos sociétés occidentales ultracompetitives consomment énormément de pétrole. Pour Pablo Servigne, « nous sommes tous des pharaons ! En termes d'énergies fossiles, pour assumer nos trains de vie, il faut l'équivalent de 500 esclaves ! ». Pour survivre, les plus pauvres n'ont pas le luxe de pouvoir se passer d'entraide.

Des phénomènes semblables se produisent pour les levures. Quand elles baignent dans une abondance de nutriments, elles développent une forte compétition entre elles, au point que l'une d'elle finit par prendre le dessus sur l'autre et par l'éliminer. En milieu hostile, au contraire, quand la disponibilité des nutriments s'appauvrit, des dynamiques d'entraide facultative surgissent. Et finalement, lorsque le milieu devenu très pauvre ne leur permet pas de survivre seules, elles trouvent encore des moyens de survivre ensemble grâce à une entraide devenue obligatoire⁶. Gauthier Chapelle, spécialiste du biomimétisme, invite à un changement de regard sur la nature. Dans sa publication *Le Vivant comme modèle : La voie du biomimétisme*, il considère la nature non plus comme une source inépuisable de matières premières mais bien comme une source inépuisable de connaissances. « Les ingénieurs se glorifient parfois d'innovations sans savoir que le vivant l'avait déjà inventé »⁷ ! Ainsi par exemple, en s'inspirant des éponges, « les animaux les plus primitifs », des chercheurs allemands sont parvenus à fabriquer de la fibre de verre à froid (plutôt qu'à plusieurs centaines de degrés). Ou encore, pour solutionner le problème de vibrations du

⁴ G. CHAPPELLE et P. SERVIGNE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Les liens qui libèrent, Paris, 2017, pp.262-264.

⁵ *Ibidem*, p.265.

⁶ *Ibidem*, pp.257-259.

⁷ J. CORNIL, *La nature : un fabuleux laboratoire technique et éthique*, analyse 2018, n°8, PAC, p.1.



train à grande vitesse japonais quand il entrait dans un tunnel, des chercheurs se sont inspirés de l'aérodynamie du bec du martin-pêcheur, un oiseau qui passe, lui, fréquemment de l'eau à l'air⁸. Mais plus que « l'utilisation » de la nature pour régler des problèmes technologiques humains, le biomimétisme invite à l'humilité, à « regarder comment les espèces forment entre elles des écosystèmes qui sont à la fois durables et adaptables »⁹, pour s'en inspirer, pour prendre une place meilleure, plus respectueuse, dans la biosphère.

L'entraide, une drogue du plaisir

Un mécanisme du vivant qui illustre bien ce qui se passe pour l'individu dans des groupes, c'est ce qui se joue autour de la membrane pour une cellule. Comme la cellule, pour s'ouvrir à l'extérieur, il a besoin d'une membrane qui va avoir comme rôles de contenir la vie, de protéger, de garantir une identité et de filtrer les échanges. À l'échelle d'un groupe, la membrane permet de s'ouvrir, de rentrer dans des relations de réciprocité, d'investir de l'énergie dans le bien du groupe et non uniquement dans le sien propre.

À l'intérieur d'un groupe, la réciprocité est le noyau dur de l'entraide. Elle rejoint l'esprit de la « règle d'or » qui est un principe moral présent dans de nombreuses civilisations : « Traite les autres comme tu voudrais être traité » ou « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». En action, elle se matérialise dans des relations de don et de contre-don qui relie dans le temps celui qui donne et celui qui reçoit. Pour se manifester, la réciprocité s'appuie notamment sur l'empathie, cette capacité à percevoir l'état émotionnel des autres. Elle est très profondément ancrée chez l'humain. Elle a été observée sous différentes formes, dès les premiers mois de vie humaine ainsi que, plus récemment, chez d'autres espèces animales. Ainsi, des intentions et des actes d'entraide naissent à partir de cette « motivation émotionnelle » qu'est l'empathie : c'est comme une drogue qui allume les zones du plaisir dans le cerveau

humain. Les comportements spontanés d'entraide apparaissent d'ailleurs très précocement, chez des bébés d'un an. « [Ils] précèdent de beaucoup la formation de la capacité de raisonnement »¹⁰. Néanmoins, le phénomène est complexe et se maintient grâce à des équilibres délicats.

Ainsi, trois ingrédients sont indispensables pour créer l'entraide au sein d'un groupe ou entre des groupes. Pour commencer, **le sentiment de sécurité** qui nécessite la construction d'une « membrane » de protection, de règles, d'objectifs, d'un cadre. Ensuite, **le sentiment d'égalité**. Quantité de chercheurs ont montré les répercussions néfastes des inégalités sur les comportements d'entraide : plus les inégalités sont visibles, plus le niveau d'entraide diminue au sein d'un groupe (ou entre des groupes). Le désir d'égalité est un trait constitutif de notre humanité. Finalement, le troisième ingrédient indispensable est **le sentiment de confiance**. Il peut émerger grâce à l'élaboration et à l'entretien de la membrane. Il se développe au sein des familles mais aussi entre deux inconnus, grâce aux normes sociales, à la solidité des institutions de nos sociétés modernes, à une foi raisonnable dans la stabilité du monde. Régulièrement, nous nous asseyons sur une chaise sans vérifier qu'elle tiendra, nous confions notre voiture à un garagiste, notre santé aux médecins, notre vie à une compagnie aérienne...

L'esprit de groupe et l'éducation permanente

Chapelle et Servigne explicitent ensuite des « principes fondamentaux » pour organiser des réunions où règnerait l'esprit de groupe, où il serait possible d'éviter de « retomber systématiquement dans les écueils fréquents tels que des interventions intempestives de 'grandes gueules' interrompant les autres, ou les timides qui gardent le silence mais n'en pensent pas moins. Ces principes soignent la membrane, et donc la sécurité, l'écoute de chacun, et donc l'égalité (et l'équité), et invitent assez facilement la confiance là où

⁸ *Ibidem*, pp.1-2.

⁹ *Ibidem*, p.2.

¹⁰ G. CHAPPELLE et P. SERVIGNE, *op. cit.*, p.103.

n'émergeraient que trop souvent la peur et la méfiance. »¹¹

Ces principes rappellent étrangement ceux qui sont mis en œuvre dans bien des lieux d'Éducation permanente pour expérimenter – à l'échelle d'un petit groupe – des pratiques qui visent plus de justice, de démocratie, de solidarité, comme dans des petits laboratoires.

Il s'agit de se disposer en cercle, « symbole d'égalité ». De « pratiquer le tour de parole » qui fait ressortir un sentiment d'équité. De « laisser la place au silence » pour laisser mûrir sa pensée. De « *placer la parole au centre. Lorsque quelqu'un parle, il doit s'adresser à l'ensemble du groupe* ». Cela évite les *a parte*, renforce le collectif... Il s'agit, en outre, de créer un climat de coopération, d'éviter la compétition, de faire en sorte que « *les opinions s'additionnent au lieu de se combattre* ». « *L'intelligence collective peut alors se déployer, ce qui redonne confiance au groupe et renforce la membrane.* »¹². Enfin, il faut établir et faire respecter des règles de fonctionnement (ponctuelles ou durables). Pour ce faire, « *[u]n animateur sera souvent nécessaire, et sera explicitement nommé 'gardien' du cercle et des règles. S'il ne fait pas bien son travail, et si des individus sentent que les règles ne sont pas bien respectées, la confiance peut s'évanouir rapidement et la compétition refaire son apparition. Enlevez la membrane commune, et tout le monde réendosse sa carapace de protection !* »¹³.

Le mouvement de la transition, ou même le monde de l'entreprise remettent au goût du jour des « techniques de gouvernance » dites « collaboratives ». Chapelle et Servigne citent en exemple des outils comme « les six chapeaux de Bono » ou la sociocratie, le « Forum ouvert »... Ces outils sont autant de techniques d'animation, de dispositifs pédagogiques qui – mis en œuvre dans un contexte sécurisé – pourront permettre à l'esprit de groupe, à l'intelligence collective de se déployer. Ils s'apprennent autant que doit s'apprendre la co-construction d'une « membrane » et sa préservation par

chacun.e dans le groupe. Une compétence que les participant.e.s dans les groupes de formation du Cefoc – généralement mieux encore ceux qui s'inscrivent dans un temps long (un an ou plus) –, peuvent exercer et affiner, petit à petit. À la manière du colibri, pour agir contre l'effondrement dans un esprit d'entraide.



Bénédicte Quinet,
Formatrice permanente au Cefoc

¹¹ *Ibidem*, pp.171-172.

¹² *Ibidem*, p.173.

¹³ *Ibidem*, p.174.

Pour aller plus loin

Gauthier CHAPELLE, Pablo SERVIGNE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Paris, Les liens qui libèrent, 2017.

Jean CORNIL, *La nature : un fabuleux laboratoire technique et éthique (entretien avec Gauthier Chapelle)*, PAC, 2018.

Bénédicte QUINET, *Transition écologique. Sortir du sentiment d'impuissance, de l'individuel au collectif*, analyse 10, Namur, Cefoc, 2015. Accessible sur : www.cefoc.be/Transition-ecologique-Sortir-du

Pablo SERVIGNE, Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer, Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015.

Pour travailler ce texte en groupe

Etape 1 : le concept d'effondrement



a) Brainstorming : qu'évoque pour moi le concept d'effondrement ?

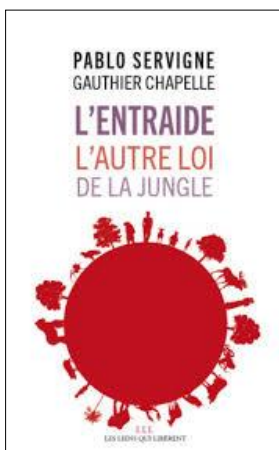
Partir simplement du mot "effondrement", ou dire quelques mots de l'ouvrage

« *Comment tout peut s'effondrer, Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* » (au départ de la quatrième de couverture de l'ouvrage par exemple)

b) Les sentiments négatifs et les forces que cela provoque en moi

(proposer une liste de sentiments pour aider à les identifier)

Etape 2 : travail à partir du livre *L'entraide, l'autre loi de la jungle*



L'animateur met à disposition la couverture, le texte de la quatrième de couverture et la table des matières, ainsi que le chapitre 4 complet, intitulé *L'esprit de groupe*.

Dans ce chapitre, les auteurs présentent les ingrédients qui favorisent la construction d'un esprit de groupe.

Créer 3 sous-groupes de travail. Chacun lit les pages concernant l'un des trois ingrédients principaux :

- * le sentiment de sécurité (pp.147-151)
- * le sentiment d'égalité (pp.151-159)
- * le sentiment de confiance (pp.160-169)

Il est intéressant de réduire les deux dernières parties à environ 4 pages pour faciliter l'appropriation.

a) Travail individuel : lecture des pages ; repérer 4 à 5 idées-forces

b) Travail en sous-groupe à partir des idées repérées par chacun

- c) Sélection de 4 à 5 idées fortes par sous-groupe
- d) Mise en commun et échange

Etape 3 : au départ de ce qui a été échangé...

Qu'est-ce que j'en retire pour ma propre vie ? Qu'est-ce que ça voudrait dire pour moi là où j'ai les pieds ? Quels sentiments ces réflexions provoquent-elles en moi ?

Etape 4 : lecture de l'analyse en groupe

Qu'est-ce que ce texte apporte comme idées complémentaires/neuves à notre réflexion ? Quels éléments ai-je envie de renforcer/de nuancer ?

Quels éléments je ne partage pas ? Pourquoi ?

